

# TREMBLAY

## Premier ancêtre PIERRE

Il n'est pas de famille canadienne dont l'histoire soit plus remarquable que celle des TREMBLAY. Car cette immense famille, la plus nombreuse de toutes celles du Canada, descend d'un seul et même ancêtre venu du Perche, aux confins de la Normandie.

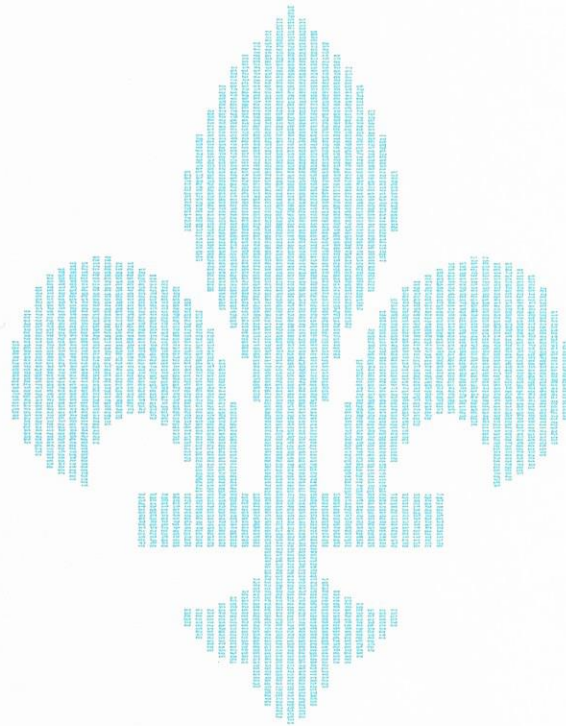
De Pierre Tremblay, le fondateur, sont issus plus de quarante mille descendants: au moins un canadien sur deux cents porte son nom.... Pierre Tremblay était né en 1620, en Normandie, d'une famille de cultivateurs. Il vivait à Randonnay, petite bourgade du Perche, à cinq milles au nord-est de Tourouvre, et non loin de la jolie ville de Mortagne.

Mais la vie était dure au vieux pays; vers 1640, la révolte des nu-pieds avait ensanglanté la Normandie, et Pierre Tremblay devenu homme n'hésita guère à se joindre aux colons qui partaient nombreux de la région de Mortagne pour s'établir au Canada. Le rude voyage jusqu'à la Rochelle n'était rien auprès de l'interminable traversée de l'Atlantique, entassés dans des voiliers inconfortables, qui n'avaient pas cent pieds de long, et que la mer en furie rejetait souvent vers des côtes inhospitalières... Quel soulagement de débarquer à Québec, où pour la première fois, son contrat rempli, le jeune cultivateur pouvait espérer travailler pour lui sur sa propre terre et bâtir la maison de ses enfants....

Mais, avant de défricher la forêt, il convenait de prendre épouse et de fonder un foyer. C'est le 2 Octobre 1657, âge déjà de trente-sept ans, donc bien plus tardivement que la plupart de ses compagnons, que Pierre Tremblay prit femme. Il épousait dans la paroisse de Notre-Dame de Québec, Demoiselle Ozanne Achon, fille de Jean Achon cultivateur originaire de Puyravault, aux environs de la Rochelle.

C'est sur la côte de Beauport, que les époux élevèrent leurs enfants, dans une ferme assez prospère, située dans la région qui est devenue la paroisse de l'Ange-Gardien.

Aujourd'hui, leurs descendants sont nombreux dans les comtés de Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Roberval, et Lac Saint-Jean. On en trouve par centaines aussi à Québec et par milliers à Montréal.



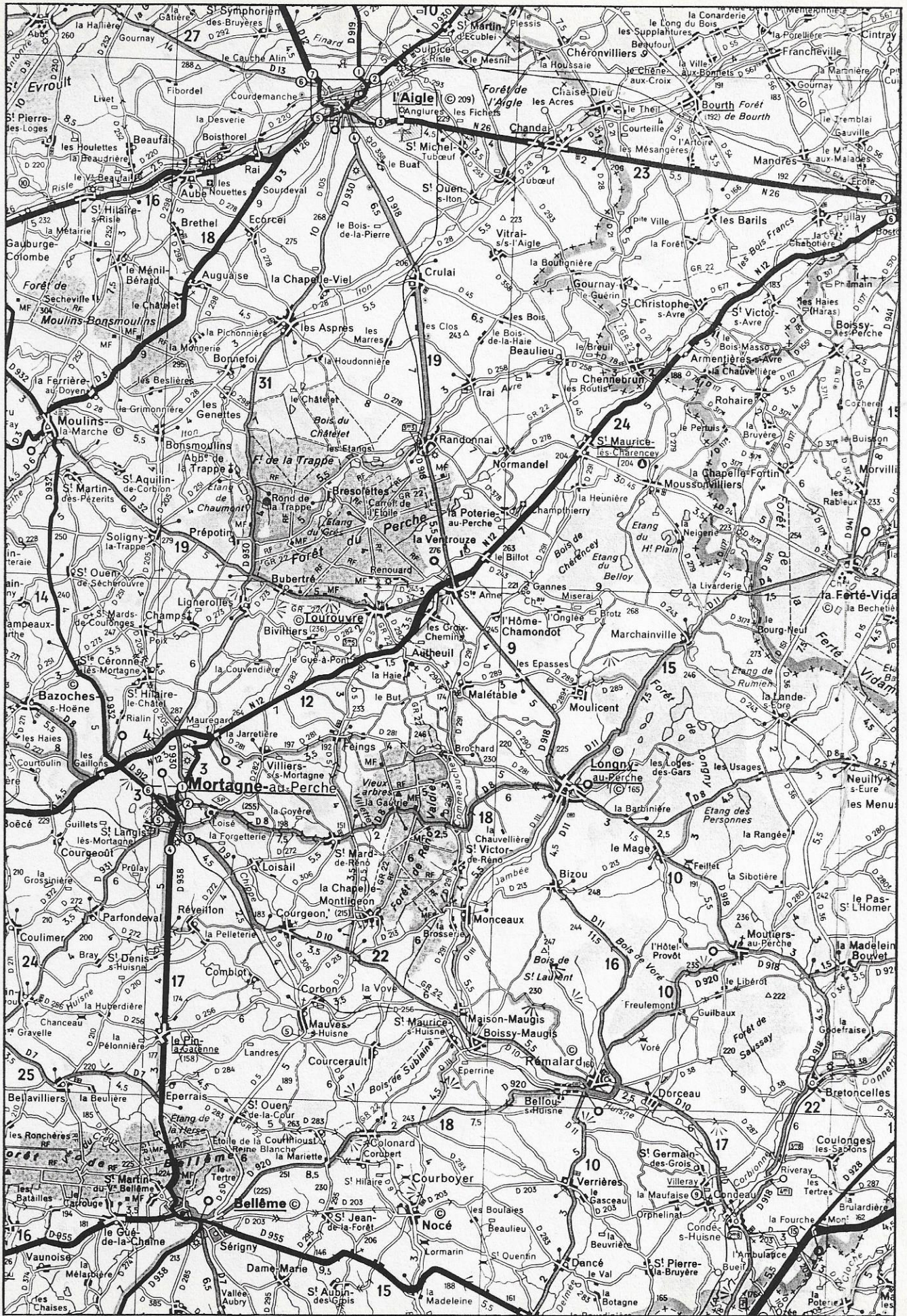
**TREMBLAI**



**Premier Anzêtre**

**ou Comodo**

**PIERRE**



## AVANT-PROPOS

Il n'est pas de famille canadienne dont l'histoire soit plus remarquable que celle des Tremblay. Car cette immense famille, la plus nombreuse de toutes celles du Canada, descend d'un seul et même ancêtre venu du Perche, aux confins de la Normandie.

De Pierre Tremblay, le fondateur, sont issus plus de quarante mille descendants: au moins un canadien sur deux cents porte son nom..... Pierre Tremblay est né en 1620, en Normandie, d'une famille de cultivateurs. Il vivait à Randonnai, petite bourgade du Perche, à cinq milles au nord-est de Tourouvre, et non loin de la jolie ville de Mortagne.

Mais la vie était dure au vieux pays. Vers 1640, la révolte des va-nu-pieds avait ensanglanté la Normandie, et Pierre Tremblay devenu homme n'hésita guère à se joindre aux colons qui partaient nombreux de la région de Mortagne pour s'établir au Canada. Le rude voyage jusqu'à La Rochelle n'était rien auprès de l'interminable traversée de l'Atlantique, entassés dans des voiliers inconfortables, qui n'avaient pas cent pieds de long, et que la mer en furie rejetait souvent vers des côtes inhospitalières... Quel soulagement de débarquer à Québec, où pour la première fois, son contrat rempli, le jeune cultivateur pouvait espérer travailler pour lui sur sa propre terre et bâtir la maison de ses enfants.

Mais avant de défricher la forêt, il convenait de prendre épouse et de fonder un foyer. C'est le 2 Octobre 1657, âgé déjà de trente-sept ans, donc bien plus tardivement que la plupart de ses compagnons, que Pierre Tremblay prit femme. Pierre épousait dans la paroisse Notre-Dame de Québec, Demoiselle Ozanne Achon, fille de Jean Achon, cultivateur originaire de Puyravault, aux environs de La Rochelle.

C'est sur la côte de Beaupré, que les époux élevèrent leurs enfants, dans une ferme assez prospère, située dans la région qui est devenue la paroisse de L'Ange-Gardien.

Aujourd'hui, leurs descendants sont nombreux dans les comtés de Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Roberval, et du Lac St-Jean. On en trouve par centaines aussi à Québec et par milliers à Montréal.

1 Juillet 1989.

- Généalogie de la Famille Tremblay -  
(depuis 1167 jusqu'en 1989)

Origine

Guillaume du Tremblay  
donation de la terre du Tremblay à l'Abbaye de la Trappe en 1167.

Gilles du Tremblay  
aveu du fief du Chesnay à l'Abbaye de la Trappe en 1389.

Filiation suivie

I Gervais Tremblay  
forgeron,  
Autorisation de construire une forge au fief du Chesnay  
par l'Abbaye de la Trappe, en 1487.  
mort vers 1487/1490  
père de:

Jean Tremblay  
André Tremblay  
Etienne Tremblay  
Jacques Tremblay

II Jacques Tremblay dit (Baron)  
mort en 1554  
père de:

III Gallien Tremblay  
demeurant à Randonnai en 1565  
père de:

Thomas Tremblay  
Louis Tremblay

IV Louis Tremblay  
laboureur  
demeurant à Normandel  
époux de Nicole N.  
père de:

Louis Tremblay  
Philibert Tremblay

Saint-Cyr de Richmond a été fondé par Joseph-Cajétan Saint-Cyr. Celui-ci a d'abord porté la soutane 3 ans, puis a fait la guerre de 1812. Il a épousé, par la suite, Françoise-Charlotte Trudel. A l'âge de 50 ans, il est allé s'établir avec sa famille près de Richmond, en ce coin de terre qui a pris son nom. Il eut douze enfants dont Pierre, marié à Céline Descôteaux.

Les enfants de Pierre Saint-Cyr et de Céline Descôteaux.

1. Marie et Alexis Tremblay
2. Agnès et Joseph Tremblay
3. Georgie et Dester Hamilton
4. Louise et Joseph Mayette
5. Calixte et Laura Pratte
6. Alcide et Rose-Anne Richard
7. Joseph et Emma Lacasse
8. Urbain et Marie-Flore Sabourin
9. Ludger, célibataire

Les enfants de Marie Saint-Cyr et d'Alexis Tremblay.

1. Benjamin et Annette Richard
2. Marie-Louise et Aimé Parenteau
3. Anna et Wilbrod Fournier
4. Calixte et Annette Girard
5. Agnès et Lucien Garneau
6. Edwidge, C.N.D.
7. Paul et Liliane Hébert
8. Adrien et Alda Lahaie

Les enfants de Benjamin et de Annette Richard.

1. Richard, O.P.
2. Marthe
3. Madeleine
4. Marguerite

Les enfants de Marie-Louise et de Aimé Parenteau

1. Marcelle
2. Maurice
3. Jean-Léon
4. Bibiane, C.N.D.
5. Marie, C.N.D.
6. Julien
7. Marguerite
8. Louis
9. Thérèse
10. Marie-Paule

Les enfants de Anna et de Wilbrod Fournier

1. Lucille
2. Louis
3. Jocelyn

Les enfants de Calixte et de Annette Girard

1. Thérèse
2. Jacqueline
3. Gérard
4. Gisèle
5. Jacques
6. Pauline
7. Louis-Hébert
8. Raymond, O.H.S.J.D.

Les enfants de Paul et Liliane Hébert.

1. Isabelle
2. Marie-Paule

Les enfants de Adrien et de Alda Lahaie

1. Jean-Charles

Renseignements fournis par Soeur Marie Parenteau, C.N.D.

F. Richard Tremblay1907-1993SES DERNIERS MOMENTS

Au cours de l'après-midi du 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, une nouvelle nous parvenait du Pavillon Saint-Dominique annonçant que le père Richard Tremblay ne passerait peut-être pas la nuit. La mort survint vers 20h45. Le frère Maurice se trouvait auprès de lui au moment du dernier soupir. Le passage vers l'autre vie se fit de façon très douce et très calme.

La veille, le père Simard, prier, accompagné de deux religieux s'était rendu à son chevet pour y faire quelques prières et rassurer le malade du soutien spirituel de tous les membres de la communauté. Il semblait avoir conscience de ce qui se déroulait. Le personnel de garde ne pensait pas qu'il nous quitterait si tôt. Même s'il avait cessé de prendre toute nourriture et qu'il avait peine à avaler de l'eau, il possédait cependant assez de force pour prolonger son existence de quelques jours. Le 22 novembre, l'aumônier lui avait donné l'Onction des malades. Les soeurs dominicaines avaient chanté le Salve Regina.

Entré au Pavillon Saint-Dominique le 31 décembre 1992, il s'était difficilement acclimaté à sa nouvelle situation. Cependant, il avait fini par s'y résigner grâce à la sollicitude tenace et empressée du personnel.

Jusqu'à l'été, il pouvait encore accompagner les prêtres pour la concélébration quotidienne de l'Eucharistie. Il se déplaçait alors en chaise roulante et pouvait marcher dans les corridors, soutenu par un infirmier ou une garde-malade. Vers la fin du mois d'août un A.V.C. au cerveau mit fin à ses allées et venues, ne pouvant plus se tenir debout ni contrôler ses mouvements. Ses idées devinrent un peu confuses, mais il pouvait encore demander ses Tylenol. Sa pire souffrance provenait des douleurs que lui causait sa hanche cassée, surtout lorsqu'on le changeait de position pour lui éviter les plaies de lit.

Les funérailles eurent lieu le 13, à 10h30, en l'église Saint-Dominique. Elles furent présidées par le père Laurent Simard, prier qui donna l'homélie.

On conduisit le corps à notre cimetière de Saint-Hyacinthe où il fut inhumé.

\*\*\*\*\*



## UNE ÉTOILE EST SORTIE DE RICHMOND

Le 24 mai 1907, un vendredi à 2h.00 de la nuit, dans une petite ville des Cantons-de-l'Est, naissait un gros poupon de neuf livres qu'on portera le même jour sur les fonds baptismaux. On l'appellera: Joseph-Rosario-Richard. Premier enfant de la famille, il sera l'aîné de quatre filles dont l'une Marcelle décédera à trois mois, Marthe demeurée célibataire est morte dans un accident, Madeleine et Marguerite se marieront.

Les ancêtres du côté paternel s'étaient installés sur la Côte de Beaupré, plus précisément à l'Ange-Gardien. Son arrière-grand-père s'en vint demeurer à Danville. Benjamin son père quitta la ferme familiale pour aller travailler à Richmond. Il s'engagea "en commençant au bas de l'échelle" pour la Cie Pacifique Canadien. Après être devenu mécanicien il conquiert le poste d'"ingénieur" sur le train. Le trajet se faisait entre Richmond et Iland Pond (U.S.A.), Montréal et Québec.

Le jeune Richard, pendant son enfance et au temps des vacances accompagnait souvent, à son travail, son père qui manifestait beaucoup d'estime pour son unique garçon. "Il ne me ménagea pas ses gâteries". Aussi éprouva-t-il une peine très profonde lorsqu'il mourut d'une façon tragique.

"C'était en 1967, le jour même où le Général de Gaulle prononça sur le balcon de l'Hôtel de ville de Montréal: "Vive le Québec libre". "Quelques moments avant le dîner, comme il manquait des aliments pour le repas, papa demanda à Marthe, ma soeur, d'aller faire les commissions. Comme elle ne chauffait que depuis une semaine, il l'accompagna. En traversant la route principale, voici qu'un camion filant à toute allure frappe l'auto de côté. Marthe est projetée à 50 pieds, inconsciente. On transporte les deux grands blessés à l'hôpital de Windsor. Papa était décédé au moment de l'impact, le crâne fendu. Ma soeur également était morte sur le coup".

Mme Tremblay possédait un tout autre caractère que son mari. Lui, c'était un homme fier, un homme d'honneur, elle, plus effacée. Quand les enfants avaient une permission à demander: "Allez voir votre père" leur disait-elle. A-t-elle dorloté son unique garçon? Elle trouvait "qu'il avait tout dans la tête et rien dans les bras. Pas pratique pour deux sous, disait-elle en riant".

"J'ai fait mon lit pour la première fois quand je suis entré au noviciat". La mère n'était pas bonace, elle tenait à ce que sa progéniture réussisse au plan humain et spirituel".

Quoique très brillant et studieux à "avoir toujours le nez dans les livres" - de dire la maman - Richard n'était pas le seul de la famille à avoir hérité de l'intelligence des parents. Ces derniers, voulant donner à leurs enfants toute l'instruction dont ils voudraient bénéficier, permirent aux trois filles de suivre le

cours très poussé des Soeurs C.N.D. Elles en profitèrent au maximum.

Très précoce, il fit sa première communion à l'âge de cinq ans, mais pas selon les règles. Un dimanche, à la grand-messe, au moment où les gens s'avançaient à la Sainte Table, il fut poussé non par le Saint Esprit, mais par un copain. Il s'introduisit parmi la foule et parvint jusqu'au curé qui le communia. Ce fut un grand émoi au retour à la maison. La maman appela le curé qui consulta le vicaire plus au courant des derniers développements catéchétiques. "Qu'est-ce qu'on va faire?" Le vicaire, sans doute imprégné du dernier décret de Pie X sur la communion des enfants, régla vite la question. "On va laisser faire".

Puis commencèrent les études primaires chez les Frères du Sacré Coeur, tous des Francos, et très ferrés autant en anglais qu'en français. "C'est le F. Thifaut qui m'a appris à lire, à écrire et à compter". Évidemment, on s'y attendait un peu, cet élève sera brillant et premier de classe.

Il fait partie d'un groupement de jeunes garçons qui devaient occuper le choeur à l'église au moment de la messe du dimanche. On le voit sur une photo habillé en zouave, alors qu'il a onze ans, brandissant une épée fraîchement sortie du fourreau, comme s'il voulait déjà pourfendre les hérétiques et prononcer la sentence de condamnation contre ceux qui dévient de la voie de l'orthodoxie!...

À quatorze ans, son curé le dirige vers Saint-Hyacinthe pour qu'il entreprenne ses études classiques. Saint-Hyacinthe de préférence à Sherbrooke, parce que dans la Ville Reine, le cours commercial est très poussé et le bon curé a peur que son pupille s'y engage, voyant en lui une future vocation sacerdotale, comme chez la plupart des enfants de choeur de ce temps-là.

C'est donc bien préparé qu'il arriva dans la Cité des Casavant. En effet, avec trois autres jeunes de son âge, il avait suivi des cours de latin au presbytère. L'un des quatre, Henri Laporte se dirigera, lui, vers Sherbrooke.

Richard entre en Syntaxe sans faire ses Éléments. Là encore, il se classe premier et le sera durant tout son cours. Quand on regarde ses bulletins, on voit surtout des 10 sur 10. La seule matière faible: la géologie, sans doute considérée, au même titre que la botanique, comme "petite science". En rhétorique, il se classe deuxième dans un concours de français concernant tous les collèges affiliés à l'Université de Montréal.

Il s'engage à fond dans ce mouvement dynamique qu'est l'A.C.J.C. Nous en reparlerons plus loin. Peu sportif, à part un peu de patinage, il consacre ses loisirs à dévorer les tragiques Grecs: Sophocle, Euripide, Aristophane, et, parmi les auteurs français: Paul Bourget, Claudel, Pierre Loti, tous très à la mode dans les années 20.

Durant ses vacances, il lira beaucoup. Son curé a une bibliothèque bien garnie d'autant plus qu'il souhaite avec le jeune Richard faire une sommité dans les rangs du clergé diocésain.

J'ai trouvé par hasard, et ça m'a estomaqué, une photo où l'on voit notre intellectuel, habillé de salopettes, en train de laver une moustiquaire avec un copain du voisinage!

### SON ENTRÉE CHEZ LES DOMINICAINS

C'est cet élève brillant, premier de sa classe, qui s'oriente vers le noviciat de la rue Girouard, le 4 août 1928. Il fait partie d'une cuvée de 16 jeunes gens sous l'habile direction du P. Ceslas Côté, père-maître. Henri Laporte, son concitoyen est du groupe.

Le curé de Richmond est mécontent, même furieux du choix de Richard. Il aurait tellement préféré qu'il entrât dans le clergé séculier du diocèse de Sherbrooke.

La vocation de notre futur maître en théologie a commencé à se faire jour dès son année de rhétorique. Un confrère qui avait étudié au Collège Séraphique des Trois-Rivières lui demande un après-midi: "Viens-tu avec moi, je vais aller te montrer ce que c'est qu'un cloître". Ce confrère était cousin du curé de Notre-Dame-du-Rosaire, le Père Turcotte. Arrivés au couvent, nos deux visiteurs sont confiés au Père Ceslas Côté qui leur envoie comme guide un fervent novice du nom de Thomas-Marie Rondeau qui leur fait visiter la maison de la cave au grenier. Ça plaît au jeune Richard qui demande de la littérature sur la communauté. On lui passe le livre de Bernadot: La vie dominicaine. En arrivant au Séminaire, rien de plus empressé que de mettre le nez dans le volume. Il est emballé par les aspects de l'étude et de la contemplation.

Comme il était déjà en correspondance avec un Jésuite, il change peu à peu d'orientation. "Les Jésuites, se disait-il, sont efficaces dans l'apostolat par des moyens extérieurs: les Semaines religieuses, les Retraites fermées, les Ligueurs du Sacré-Coeur, leurs revues et leurs collèges. Je préférerais la mentalité dominicaine, plus centrée sur la vie intérieure, l'étude, la vie fraternelle, l'enseignement. J'étais tellement frappé par l'aspect contemplation que mon premier sermon au noviciat s'intitulait: L'âme de l'apostolat. Ça a été pénible à donner: il faisait chaud, la chapelle était bondée, j'étais écrasé par une lourde chape, pas facile de suivre le fil de mes idées. Après ces efforts, je m'entends dire: "Le frère prêchera bien plus tard".

Encore au Collège, notre futur dominicain avait beaucoup d'admiration pour le P. Antonin Bissonnette, la coqueluche des foules maskoutaines. Lors de la fête de Saint Thomas, les élèves se rendaient à la paroisse pour célébrer. Il est sidéré par une phrase du prédicateur: "Un Dominicain, à la suite de saint Thomas, c'est quelqu'un qui scrute LA VÉRITÉ". "Ah, comme cette parole m'a frappée!"

Le 24 mars de son année de finissant, en la fête de Saint Antoine patron du séminaire, a lieu la prise de rubans ou dévoilement des vocations. À la grande surprise de tout le monde qui le voyait plutôt chez les fils de Saint Ignace, il opte pour les Frères-Prêcheurs.

Comme le Père Tremblay racontait, lors d'un repas, son récit de vocation, le frère Arsène qui l'écoutait avec de grands yeux inquisiteurs, lui lança: "Ya quèque chose qui me surprend dans votre affaire. Vous parlez rien que de votre choix à vous, de votre démarche à vous pour entrer chez les Dominicains. Vous n'avez pas mentionné, pan toute, l'appel de Dieu. Pourtant notre père-maître nous disait au noviciat que ce qui était premier c'était ça." Le père resta désarmé devant cette réaction du bon frère tout fier d'avoir coincé le savant professeur.

Évidemment, notre théologien n'était pas obligé de nous dévoiler toutes les démarches de son appel. Il l'avait fait à son directeur de conscience l'abbé Martin que des élèves taquins avaient baptisé: "Petit bâton" pour le distinguer d'un autre abbé Martin, céleste ébéniste.

Notre jeune novice eut l'opportunité de choisir son prénom religieux. Il examina la vie des saints qui portaient le nom de Richard. "Pas le roi ou l'évêque, car ce sont deux Anglais. Je vais prendre celui de l'évêque d'Andrea en Italie". Quelque temps après, un confrère lui fit remarquer que ce Richard aussi était d'origine anglaise. On devine la déception.

Pas très sportif, à part de s'adonner au croquet et au patinage, il préférait la marche dans les grandes allées du jardin conversant avec les confrères les plus spéculatifs de son année: Albert Ethier et Gérard-Marie Paré.

Arrivé au couvent d'Ottawa, il put enfin se livrer à fond dans l'étude. Grand fervent de la prière chorale, il ne s'absentait jamais de l'office. Il m'affirmait un jour: "Quand j'étais étudiant j'avais même proposé qu'on abolisse les privilèges des lecteurs quant aux dispenses de l'office choral et du lever de nuit... J'étais bien naïf à ce moment-là". Il me faisait cette confidence en 1982, après avoir obtenu du Maître Général la dispense d'aller au chœur parce que "notre office n'est plus la prière liturgique de l'Église. Et quand je parle de liturgie, je parle en connaissance de cause".

C'est pendant son premier séjour au couvent de la rue Empress que le feu a éclaté. Les frères célébraient l'office de nuit. Le P. Sylvain, sentant la fumée, sort du chœur pour faire enquête. Aussitôt, tout le monde se précipite vers le corridor à toute vapeur. Le fr. Vincent Charbonneau, se dirige au sous-sol avec un extincteur, inutilement. Le jet est trop faible et d'ailleurs, le feu a pris de trop grandes proportions. Le frère Richard a le temps de sauver deux rayons de sa bibliothèques. Les religieux occupant la partie du monastère la plus ravagée se trouvent un endroit à l'extérieur. Lui déménage à pied chez les Oblats et y demeure trois

jours. C'est en septembre 1931 qu'arrive la tragédie de la noyade de cinq de nos frères sur la Rivière Ottawa. Ces deux incidents l'ont beaucoup affecté.

En décembre de l'année suivante, on l'envoie à Rome, avec le fr. Noël Mailloux poursuivre ses études à l'Angelicum. Il est heureux de partir. À cause des malheurs survenus, mais aussi à cause des grandes études dans une grande université de réputation internationale. Le père Garrigou-Lagrange y était alors dans toute sa gloire.

Pourquoi l'a-t-on choisi, lui? D'abord parce qu'il fallait envoyer des étudiants à l'Angélique. Ensuite parce qu'il était résistant au froid, qu'il était un élève brillant et qu'il était fort en latin. En effet, il avait obtenu 10 sur 10 lors d'un examen latin passé devant le P. Pie-M. Gaudreault.

Le jeune Régent des études, Benoît Mailloux aurait aimé qu'il se spécialisât en hébreu. C'est en décembre que le fr. Richard arrive à Rome. Il obtient 10 sur 10 à l'occasion d'un examen en langue hébraïque. Le Régent s'informe auprès de Vosté pour savoir si son "sujet" était fait pour enseigner cette matière. "Je lui ai dit non". -- "Merci père Vosté".

En 1933, en l'église Saint Ignace, le Cardinal Marchetti-Selvaggioni, vicaire du pape pour le diocèse de Rome lui donne l'Onction sacerdotale. Ceux qui ont assisté à son 50ième d'ordination se rappellent que notre jubilaire a parlé de la forme du sacrement qui était alors la porrection des instruments, forme qui avait été changée par Pie XII pour devenir l'imposition des mains. À cette occasion, il a également souligné que son ordinand, par voie de succession, remontait jusqu'à l'apôtre Pierre.

Pour gagner les indulgences plénières, il va avec ses parents célébrer aux quatre églises majeures de la Ville Éternelle.

Peu de temps après, il attrape la fameuse fièvre des Papataci. Il en ressort heureusement sans séquelle.

Durant ses vacances d'été, il parcourt différents pays d'Europe: l'Angleterre, l'Allemagne, la Terre Sainte, la France surtout. Il en profite pour visiter les musées et le Saulchoir.

C'est au cours de son stage d'études, qu'il présente sa thèse de doctorat en théologie: L'Image de Dieu d'après Saint Augustin. Il y recherche les origines de la théorie psychologique de la Trinité, théorie qui a exercé une si grande influence sur la théologie trinitaire en Occident. On a dit que ça avait été là une des thèses les plus brillamment soutenue à l'Angelicum.

Maintenant enrichi d'un pareil succès et d'un bon bagage de connaissances, il peut revenir au pays. On l'assigne au couvent d'Ottawa en 1935 comme professeur de Patrologie, de Liturgie et ensuite de Dogme.

Il arrivait au moment où les jeunes Dominicains aimaient se diriger vers les Études Médiévales avec le Père Chenu. L'Institut qui avait d'abord été installé au 71 rue Empress avait été déménagé à Montréal par le P. Pie-M. Gaudreault, au grand dam du P. Gérard-Marie Paré "qui disparut du paysage pendant quinze jours". C'était là une des nombreuses anecdotes que se plaisait à signaler notre confrère.

### LE PROFESSEUR MAL AIMÉ

Le père Tremblay a enseigné pendant quatre décennies, soit de 28 à 68 ans. Théologien à la mémoire prodigieuse, retenant tout ce qu'il lisait, pouvant parler ou comprendre sept ou huit langues, historien des Dogmes, il n'a cependant pas eu la faveur de ses étudiants, sauf exceptions.

--Qu'avez-vous retenu de ses cours, demandait-on à l'un de ses anciens élèves?-- "J'ai retenu qu'il croyait à la Présence Réelle".

On lui reprochait d'avoir un ton trop doctoral, d'être trop technique dans ses exposés, d'abuser des longues digressions, de faire pencher la balance des arguments du côté du plus grand nombre de défenseurs, de lever le nez sur l'existentialisme prôné alors par Gilson, d'enseigner une théologie aseptisée, hydroponique, i.e.: décrochée du terreau de la vraie vie concrète, d'avoir le sapere mais non le sapere, de donner beaucoup trop de références, sauf... une qu'il se réservait. On le blâmait et cela prêtait à sourire - d'avoir une approche trop ponctuelle de la grâce sacramentelle; par ex. que l'effet de la Communion se produisait au moment précis où j'avale l'hostie...

### ... ET POURTANT

Blessé par ces critiques, notre professeur ne démordait pas moins de ses positions. Il affirmait: "On m'accuse d'être rigoriste et intégriste, je suis entré chez les Dominicains avec une haute idée de la mission doctrinale de l'Ordre et une certaine conception scientifique de la théologie, que j'ai ensuite enrichie, précisée et affinée et qui m'a valu des ennuis et m'en vaut d'autres aujourd'hui d'horizons opposés... Une théologienne condescendante me demande si mes articles ont beaucoup d'impact. J'ai reçu d'Europe, surtout par correspondance des éloges d'hommes compétents et qualifiés, qui valent bien la réclame des journalistes. Mes écrits auraient sûrement un grand retentissement si j'étudiais et exaltais la femme -- qui n'est pas le premier objet de la théologie --, si je contestais l'enseignement de l'Église qui est celui de l'Écriture, et surtout si je travaillais avec tant d'autres à déstabiliser la papauté qui est la clef de la collégialité... Mieux que la notoriété et la popularité, on peut chercher tout simplement la Vérité, surtout quand on est Dominicain". Mgr Garonne, préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique le consulte afin de retracer les livres de base dans la tradition pour la formation au sacerdoce.

Mgr Gervais, archevêque d'Ottawa, le 27-01-1991, lors de la célébration de la fête de S. Thomas, rue Empress, déclare dans son homélie: "J'ai eu à Rome le père Tremblay comme professeur. Il était excellent. Très intelligent. C'est celui qui m'a le plus marqué, par ses cours sur la Trinité, surtout".

Il enseigne à l'Angelicum. Il a la cote d'amour des évêques canadiens (sauf celui de Sherbrooke qui envoie ses sujets au Latran). Durant ses vacances d'été, il visite bon nombre de ces évêques favorables qui dirigent vers son enseignement les prêtres de leur diocèse. La preuve de son influence, c'est qu'à son départ de Rome en 1962, le nombre d'étudiants québécois a été réduit à presque rien... m'a-t'il confié un jour.

On objectera qu'il devait y avoir des arguments pour que son contrat ne soit pas renouvelé. Le reproche qu'on lui faisait était de manquer de clarté dans ses exposés. Faut savoir que celui qui l'a remplacé était plus jeune et avait des appuis plus solides pour le pousser à obtenir le poste.

L'Université Laval l'engage comme professeur de théologie de 1962 à 1974. On le considère puisqu'on le nomme au conseil de la Faculté de théologie, (63-71), au comité des promotions (63-71), au conseil des facultés canoniques (65-70), de la bibliothèque (66-71), à la commission des études (67-71), directeur de thèses, professeur émérite.

Il a fourni une conférence très étoffée au congrès Eucharistique de Québec en juin 1938: La participation au Sacrifice par la Communion.

Les autorités l'ont choisi pour représenter les universités catholiques du Canada au Congrès organisé à Rome, en avril 1969, par la Sacrée Congrégation pour l'Éducation. "Nous sommes heureux que vous portiez bien haut à Rome le drapeau de Laval" (dixit le Doyen du temps). Et ça a dû lui faire un petit v'lours d'entendre Paul VI déclarer aux congressistes dans son allocution d'ouverture: "Vous êtes l'élite de l'élite". C'est en ces termes que notre vénéré prédécesseur Jean XXIII accueillait les représentants de la Fédération des Universités Catholiques le 11-04-1959. Nous avons le plaisir ce matin de faire nôtres ces paroles" (Osservatore Romano: 1959).

En 1968, notre professeur produit un texte sur: Les Universités et l'État: État et théologie, diverses expériences historiques. Son exposé a d'abord paru dans le Forum universitaire d'avril 1968 et reproduit dans le Devoir du 30 janvier 1970. On voulait recourir à un spécialiste de l'histoire des universités, au moment de la polémique soulevée par le Rapport Deschênes sur les structures de la faculté de théologie catholique à Montréal. Avaient participé à ces échanges: Louis O'Neil, A. Naud, Claude Ryan, Bernard Lambert, la Revue Maintenant.

"J'ai ruminé longtemps, j'ai recueilli pendant de nombreuses années notes et références sur la question capitale de l'approche